

Leçon I

Introduction générale

Bibliographie

La pensée allemande, dans ce qui constitue son sommet, a été élaborée par trois amis, Hölderlin et Hegel, tous deux de même âge, auxquels s'ajoutera Schelling, de cinq ans plus jeune. Ils sont entrés en 1788 pour les deux premiers, et en 1790 pour le plus jeune, au *Stift* de Tübingen, le prestigieux séminaire de théologie protestante où étaient admis les meilleurs élèves des écoles secondaires protestantes. C'est de leur association, de l'amitié qui les a unis dans leur jeunesse, mais qui ne résistera pas à l'épreuve du temps (Hölderlin sera abandonné par ses deux amis dès 1806 et une divergence fondamentale de vue séparera Hegel de Schelling après la parution en 1807 de *Phénoménologie de l'esprit*) qu'est née la pensée dialectique. C'est en effet à cette époque que la pensée accède en Allemagne à la dimension de cette dialectique qui lui avait été assignée par Platon, qui l'identifiait à la philosophie elle-même, mais qui avec Aristote n'était déjà plus considérée que comme la science du vraisemblable et non plus du vrai, de sorte qu'elle se verra dépréciée et qu'il faudra attendre Kant pour la voir réapparaître comme appartenant de plein droit à la philosophie.

La dialectique apparaît en effet comme constituant la plus haute dimension de la pensée pour tous les postkantien de Fichte à Hegel, et de cet achèvement de l'histoire de la métaphysique est issu avec Marx un « devenir monde de la philosophie » et après lui, avec le matérialisme dialectique, un règne de la dialectique comme « conception du monde » sur une grande partie de la planète. Aujourd'hui, dans l'ère du post-marxisme, la dialectique est à nouveau fort critiquée

et les caricatures de l'hégélianisme ont bonne presse, au nom le plus souvent d'un nietzschéisme sommaire, comme si l'opposition de Nietzsche à Hegel avait été diamétrale.

Or Nietzsche critique certes les préjugés théologiques et moraux inhérents à la pensée hégélienne, mais s'accorde avec elle en ce qui concerne l'essentiel de la pensée dialectique : la fonction médiatrice de la contradiction. Ne reconnaît-il pas lui-même, dans l'Avant-Propos (§ 4) d'*Aurore*, que ce livre « représente une contradiction et il ne la redoute pas », car « on y dénonce la confiance en la morale [...] par *moralité* », puisque ce dont il s'agit ici, c'est précisément de la *Selbstaufhebung*, « de l'autodépassement de la morale ». Nietzsche n'est pas, en dépit de ce qu'il veut nous faire croire, ce penseur du oui qui s'opposerait à ce penseur du non qu'est Hegel, mais celui de la négativité créatrice développée par la décadence elle-même. Ne souligne-t-il pas en effet dans le § 357 du *Gai savoir* comme dans le § 27 de la deuxième Dissertation de la *Généalogie de la morale*, que ce qui a triomphé du dieu chrétien, « c'est la morale chrétienne elle-même [...] la conscience chrétienne aiguisée dans les confessionnaux et qui s'est transformée jusqu'à devenir la conscience scientifique, la probité intellectuelle à tout prix » ?

Plutôt donc que de jouer Nietzsche contre Hegel, il vaudrait peut-être mieux tenter de comprendre en quoi ces deux figures appartiennent ensemble à l'achèvement de la métaphysique sur une base qui leur est commune, à savoir la refondation de la métaphysique par Kant, Kant étant le penseur moderne qui a renoué explicitement avec Platon, à l'opposé de Descartes qui donne certes à la philosophie un nouvel élan, mais en faisant table rase de la tradition, et de Leibniz, qui continue à lire Aristote à la lumière de la pensée médiévale. Ce qui unit Nietzsche et Hegel, c'est bien qu'ils sont tous deux des post-kantiens et qu'ils partagent à cet égard, quoique en lui donnant des sens différents, le même projet, celui d'achever ce que Kant n'a pu mener à bien.

L'intérêt que présente la pensée allemande, lorsqu'on prend garde de se situer à égale distance de la germanophobie et de son opposé la germanophilie, c'est qu'elle a donné naissance à un penseur, Kant, qui renoue avec l'inspiration initiale de la philosophie, alors que la pensée française, avec Descartes, se caractérise davantage par un refus de la tradition. À l'époque des Lumières, la pensée allemande naissante se tourne en effet vers la Grèce et c'est cette « nostalgie de la Grèce » qui sera à l'origine de son prodigieux développement. C'est pendant toute cette période que l'Occident va commencer à se penser lui-même comme un tout, et que l'imitation des Anciens va devenir la base de l'idéologie humaniste de Winckelmann, Goethe et Schiller, avant de se voir mise en question par Hegel et Hölderlin.

Ce qui s'annonce ainsi, c'est la conscience historique elle-même en tant qu'elle caractérise la modernité en ce qu'elle a d'essentiel. Hölderlin est à cet égard une figure exemplaire : il est en effet celui qui incarne la nécessité non pas d'un simple « retour aux sources », mais au contraire du maintien de cet écart par rapport à la source grecque qui constitue en propre ce qu'il nomme l'Hespérie, ce pays du soir qu'est l'Occident.

C'est d'ailleurs Hölderlin qui constituera la figure centrale de notre enquête, non seulement parce que la dialectique hégélienne prend naissance sur la base d'une philosophie de la réunification (*Vereinigungsphilosophie*), d'un monisme si l'on veut, qui est l'œuvre propre de Hölderlin dans sa première période, mais aussi parce qu'il a adopté par la suite une position critique par rapport non seulement au subjectivisme de Fichte, mais aussi à l'ensemble de l'idéalisme spéculatif alors en gestation. À cet égard, l'hypothèse de travail qui sera ici la nôtre est cette remarque non développée de Heidegger dans le séminaire qu'il fit en France, au Thor, en 1968 : « La proximité de Hölderlin et de Hegel fait question. Car le poète dès cette époque et malgré toutes les apparences de dialectique que peuvent présenter les

Essais, a déjà traversé et brisé l'idéalisme spéculatif alors que Hegel est en train de le constituer » (Heidegger, *Questions IV*, p. 214).

Ce qui formera la première étape de ce parcours, qui comprendra la période allant de 1794 à 1796, ce sera donc la constitution de l'idéalisme subjectif de Fichte, dont le jeune Schelling se fera le soutien – on parlera de lui comme du « crieur du moi » – et qui fera un temps l'admiration de Hölderlin pendant son séjour à Iéna, avant d'être radicalement mis en question par lui. Cette première étape sera suivie de deux autres, où domineront les figures de Hölderlin et de Hegel.

On peut en effet distinguer trois périodes de cette genèse de la pensée dialectique dont on s'efforce de reconstituer le développement : celle de la lecture de Kant et de Fichte par Schelling et Hölderlin, qui s'achève en janvier 1797 avec la publication de ce texte programmatique qu'est le *Systemprogramm*, texte commun des trois condisciples ; puis celle qui réunit Hegel et Hölderlin à Francfort de 1797 à 1800, où c'est la question du rapport entre religion, philosophie et poésie qui domine ; enfin celle de la constitution de ce qui sera la matrice d'une pensée dialectique qui prendra une forme fondamentalement différente dans les derniers essais philosophiques et poétologiques de Hölderlin de 1799 à 1803 et dans les écrits publiés et non publiés de Hegel pendant la même période.

BIBLIOGRAPHIE

(Ne sont mentionnés ici que les principaux ouvrages qui seront utilisés et cités dans le cours.)

KANT

• Textes :

Critique de la raison pure, traduction par A. Tremesaygues et B. Pacaud,
Paris, PUF, 1960

Critique de la raison pratique, traduction par F. Picavet, Paris, PUF, 1960

Critique de la faculté de juger, traduction par A. Philonenko, Paris, Vrin, 1974

Fondements de la métaphysique des mœurs, traduction par V. Delbos, Paris, Delagrave, 1959

La religion dans les limites de la simple raison, traduction par J. Gibelin, revue par M. Naar, Paris, Vrin, 1994

• Études :

M. Heidegger, *Kant et le problème de la métaphysique*, Introduction et traduction par A. de Waeblens et Walter Biemel, Paris, Gallimard, 1953

A. Philonenko, *L'œuvre de Kant. La philosophie critique*, deux tomes, Paris, Vrin, 1972

FICHTE

• Textes :

Essai d'une critique de toute révélation (1792-1793), Préface par A. Philonenko, Introduction, traduction et notes par J.-G. Goddard, Paris, Vrin, 1988

Essais philosophiques choisis (1794-1795), traduction par L. Ferry et A. Renaud, Paris, Vrin, 1984

Ce volume contient :

- Sur le concept de la Doctrine de la Science ou de ce que l'on appelle philosophie
- Sur l'esprit et la lettre dans la philosophie
- De la faculté linguistique et de l'origine du langage

Œuvres choisies de Philosophie première, Doctrine de la science (1794-1797), traduction par A. Philonenko, Paris, Vrin, 1990

« Recension de l'Enésidème » dans *Rapport clair comme le jour et autres textes*, Introduction, traduction et notes par A. Valensin et P.-Ph. Druet, Paris, Vrin, 1999

« Appel au public contre l'accusation d'athéisme » dans *Querelle de l'athéisme, suivie de divers textes sur la religion*, Introduction, traduction et notes par J.-G. Goddard, Paris, Vrin, 1993

Conférences sur la destination du savant (1794), Introduction historique, traduction et commentaire par J.-L. Vieillard-Baron, Préface de A. Philonenko, Paris, Vrin, 1969, Poche 1994

SHELLING

- Textes :

Premiers écrits (1794-1795), présentation, traduction, notes et postface par J.-F. Courtine, Paris, PUF, 1987

Ce volume contient :

- *Sur la possibilité d'une forme de la philosophie en général*
- *Du Moi comme principe de la philosophie ou sur l'inconditionnel dans le savoir humain*
- *Lettres philosophiques sur le dogmatisme et le criticisme*

- Études :

J.-F. Courtine, *Extase de la raison. Essais sur Schelling*, Paris, Galilée, 1990

HÖLDERLIN

- Textes :

Œuvres (sous la direction de Ph. Jacottet), Paris, Gallimard, (Pléiade), 1967

« Le cours et la destination de l'homme en général », traduction nouvelle par E. Martineau du texte habituellement désigné sous le titre « La démarche de l'esprit poétique » in *Poésie*, n° 4, 1978

Remarques sur Œdipe/Remarques sur Antigone, préface de J. Beaufret « Hölderlin et Sophocle » traduction par F. Fédier, Paris, UGE, 10/18, 1965

Douze Poèmes, traduction et présentation par F. Fédier, Paris, Orphée, La Différence, 1989

• Études :

- Hölderlin*, Cahier de l'Herne, dirigé par J.-F. Courtine, Paris, 1989
- B. Alleman, *Hölderlin et Heidegger. Recherche sur la relation entre poésie et pensée*, traduction par F. Fédier, Paris, PUF, 1987
- P. Bertaux, *Hölderlin ou le temps d'un poète*, Paris, Gallimard, 1983.
- M. Heidegger *Approche de Hölderlin*, traduction par H. Corbin, M. Deguy, F. Fédier et J. Launay, Paris, Gallimard, 1973
- M. Heidegger *Les Hymnes de Hölderlin, La Germanie et le Rhin* (cours de 1934/35), traduction de F. Fédier et J. Hervier, Paris, Gallimard, 1988
- P. Lacoue-Labarthe, « La césure du spéculatif » et « Hölderlin et les Grecs » in *L'Imitation des Modernes. Typographies II*, Paris, Galilée, 1986
- P. Szondi, *Poésie et Poétique de l'idéalisme allemand*, traduction dirigée par J. Bollack, Paris, E. de Minuit, 1975

HEGEL

• Textes :

- Fragments de la période de Berne (1793-1796)*, Paris, Vrin, 1987 (Introduction et traduction par R. Legros)
- Vie de Jésus*, « Les Introuvables », Introduction et traduction par D. Rosca, Éditions d'aujourd'hui, 1976
- La positivité de la religion chrétienne*, Introduction et traduction par G. Planty-Bonjour, Paris, PUF, 1983
- L'esprit du christianisme et son destin*, Introduction et traduction par J. Martin, Paris, Vrin, 1967
- « Fragment d'un système de 1800 », Introduction et traduction par R. Legros, in *Philosophique*, Université de Franche-Comté, n° 1, 1987
- Différence entre les systèmes de Fichte et de Schelling*, Présentation, traduction et bibliographie par B. Gilson, Paris, Vrin, 1986
- La Phénoménologie de l'esprit*, traduction par J. Hyppolite, tomes I et II, Paris, Aubier Montaigne, 1941 (1^{re} édition), 1997

Correspondance, tome I, 1785-1812, traduction par J. Carrère, Paris, Gallimard, 1962

• Études :

B. Bourgeois, *Hegel à Francfort*, Paris, Vrin, 1970

J. Hyppolite, *Introduction à la philosophie de l'histoire de Hegel*, Paris, Rivière, 1948

D. Janicaud, *Hegel et le destin de la Grèce*, Paris, Vrin, 1975

R. Legros, *Le jeune Hegel et la naissance de la pensée romantique*, Ousia, Bruxelles, 1980

OUVRAGES GÉNÉRAUX

P. Kondylis, *Die Entstehung der Dialektik*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1979

Ch. Jamme, *Ein ungelehrtes Buch. Die philosophische Gemeinschaft zwischen Hölderlin und Hegel in Frankfurt 1797-1800*, Hegel-Studien, Beiheft 23, 1983

L'absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand, présentée par Ph. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy, avec la collaboration d'A.-M. Lang, Paris, Seuil, 1978

F. von Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme, Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen*, Texte original et version française par Robert Leroux, Paris, Aubier, 1943 (1992)

J. Taminiaux, *La Nostalgie de la Grèce à l'aube de l'idéalisme allemand*, La Haye, Nijhoff, 1967

M. Heidegger, « Séminaire du Thor (1968) », *Questions IV*, Paris, Gallimard, 1976, p. 312-259